2e Année — N° 36 - 15 Juillet 1916

La Tranchée

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés
Seul Journal du front possédant le Secteur 100. Reconnu d'utilité publique et Subventionné par l'Etat (5 sous par jour)
Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure
Redacteur en Chef. DACHE. Perruquier des Zouaves

QUATORZE JUILLET DU FRONT

C'est une gigantesque fête ;
Mais une fête avec du sang,
Les canons, derrière la crête
Gueulent de leur gosier puissant

Quatorze Juillet ! L'Epopée
Aurait elle un jour commencé ?
La France avive son épée,
Et porte haut son sabre nu.

On prépare sous la rafale,
Pour vous fêter, bouches Centons
Comme une marche triomphale
Qu'vous sabrerez à reculons.

La Marseillaise est sur la bouche :
Aux Armes, Citoyens ! Là bas,
Le vautour, le vautour farouche,
Bat de l'aile et semble plus las.

Le soleil, sur les bourguignottes
Joue à cache cache et voilà
Que la bise aux cols des capotes
Brille telle-même avec éclat.

La vague française s'élance,
Superbe au milieu des moissons
Le temps n'est plus, Boche en démence
Aux trous fangeux sous les buissons

Pas fuis, dans les marguerites,
Les blancs, les coquelicots,
La fusillade au loin, crépite,
Et grandit à tous les échos

Sourds canons de la Bochrie,
Crachez encor tous vos dépits
La moisson française est fleurie
Et vous n'aurez pas nos épis !

Crachez vos ripostes brutales,
Qu'importe ! au milieu des blés roux,
Nos fleurs ont fait de leurs pétales
Des petits drapeaux de deux sous !

Marc Graf

Avec ce Numéro, en Supplément 14 Juillet 1916

FAIT DIVERS

Notre collaborateur l'Écorcheur a dû dernièrement une victime d'un de ces accidents qui le sont malheureusement trop souvent au cours de ces dures journées amères. Un obus boche qui vint par hasard éclater sur son passage le larda d'une douzaine d'éclats et lui fit ainsi bien regretter de s'être moqué outrageusement du poète des brisques puisque sous ce jugement téméraire, il pourrait aujourd'hui s'en couvrir glorieusement le bras gauche.

Quoique éloigné momentanément du Premier Zouaves pour sous-de réparation sa collaboration nous est assurée mais il croit devoir signer ses élucubrations futures non plus l'Écorcheur, mais....

L'Écorché

MISE AU POINT

Ce n'est pas, comme l'insinue le Berliner Tagblatt, une sotte manie de collectionneur de ferraille qui a poussé notre collaborateur l'Écorcheur à s'emparer au vol d'une douzaine d'éclats d'obus et de les dissimuler d'une manière aussi rapide que sous cutanée, pas plus qu'il n'a essayé de soigner son anémie en prenant du fer - Nous n'admettons pas davantage l'excuse de l'artilleur boche qu'on prétendait n'avoir voulu percer que son pseudonyme, car tout le monde sait que l'Écorcheur, c'est le Grand Maître Cube et ce n'est pas un moyen honnête de satisfaire sa curiosité que de transformer un journaliste en écumoire.

La Rédaction

Aux poilus de la H3e

DANS LE FOND DE LA GROTTE...

Dans cette Compagnie on aime la gaîté
Plutôt que d'amorcer une discussion sotte,
Ces poilus font concert, par un beau soir d'été
Dans le fond de la grotte.

Le spectacle est rempli d'originalité :
Ça et là, des bougies, dont la flamme tremblotte...
(Il n'y a, ce soir là, pas d'électricité
Dans le fond de la grotte)

Absence de décors.... pour plus de vérité !
(Celui qui fit la scène était certes en ribotte !)
Mais on n'est pas enclin à la sévérité
Dans le fond de la grotte

Chacun des spectateurs garde sa liberté
L'un assis à la turque, avec sa lime frotte
Une bague ; ici, d'autres font un écorté
Dans le fond de la grotte

Au programme il y a de la diversité :
Le gouzou fait tourner plus d'un tour de sa hotte
Au vieux Bache il n'a pas certes dénierité
Dans le fond de la grotte

Un soir le Colon vint ; pensez s'il fut fêté
Comme les autres, il prit pour toute sieste, sa botte ;
Ce soir là fut gala, car toute fut apprécié
Dans le fond de la grotte.

Jacques Chamyoin

FRIP

LA MANIÈRE DE DONNER....

COMPTE RENDU

Dans la haute salle d'hôpital où les lits s'alignent, la blancheur des draps fait ressortir quelques jaunes figures aux traits tirés. C'est le courant d'une après midi longue et monotone, insipide comme toutes les après midi d'hôpital qui se suivent et se répètent comme des grains sur un chapelet.

Tout à coup les cuivres trouent le silence, là, tout auprès, dans le parc et la porte s'ouvre devant un cortège d'uniformes qui précède le Général L. v. !

Il vient remettre des décorations.

Il s'approche d'un lit, regarde la pancarte et tire de sa poche un écrin. « Sergent Fouache, du 1er Zouaves, au nom du Président de la République, je vous confère la Médaille militaire ! »

Il épingle la petite croix sur la poitrine du blessé, serre une main qui émerge des draps et s'écarte. Pas un compliment, pas un commentaire ! C'est bref comme un jugement de cour d'assise et éloquent comme un billet de Napoléon ! La croix seule se suffit à elle même et tout discours en amoindrirait la portée !

Mais alors de derrière les uniformes qui entourent le lit, un amour d'enfant apparait, portant une corbeille de roses, une de ces petites filles blondes, aux yeux étonnés et ravis, qu'on voudrait dévorer avec sa corbeille d'une composition de Botticelli.

Elle pose sur la poitrine du brave, une gerbe de fleurs comme un gage d'espoir, comme une promesse de bonheur après toutes de misères affrontées... et peut être aussi comme un juste tribut de sa fraîche jeunesse en danger au soldat qui l'a préservée des souillures étrangères.

Et le général sevré en poussant cet enfant tout rose vers le blessé ému a l'air de demander pardon d'avoir recours à ce délicieux intermédiaire pour exprimer tout ce qu'un cœur d'homme contient de bonté vraie, de grâce souriante et d'exquise puérilité dans la poitrine d'un chef impassible.

9 juillet 1916

L. Ecordoé

PENSÉES

Pendant que tout bas le murmure
Le nom de celui qui, là-bas
Vit dans la fièvre des combats
Bravant la mort et les blessures

Lui, sur son cœur, doux talisman
A mis le portrait de sa belle
Qui lui garde son cœur, fidèle,
En pensant à elle en combattant

René M.

Le système de suspension des permissions n'étant pas solide, elles se sont brusquement décrochées et sont tombées sur quelques pauvres bans, défendu qu'ont du aller se remettre en famille.

La Chéchia leur offre ce petit

Manuel de Conversation
pour la Zone désormée

CE QU'IL FAUT DIRE :

A sa famille :

Je n'ai jamais été aussi heureux que sur le front !

Aux Indiscrets :

Mon régiment est dans une petite branchée d'où l'on voit la mer du Nord et le clocher de Mulhouse

A sa marraine

Je m'envoyez ni argent, ni colis les civils du front d'ommente tout pour rien !

Au moment du retour :

Je vais tout de même pouvoir me reposer quelque temps

NE PAS DIRE

En rencontrant une personne obèse :

Mince ! Encore un qu'a pas éclaté !

S'il vole de la liqueur dans la bouteille après un repas de cérémonie :

Au rabiolo du gniôl !

A sa femme qui met un chapeau neuf :

Tu vas te faire repincer !

Si les W.C. sont occupés :

Eh' la dedans ! C'est l'heure de la relève !

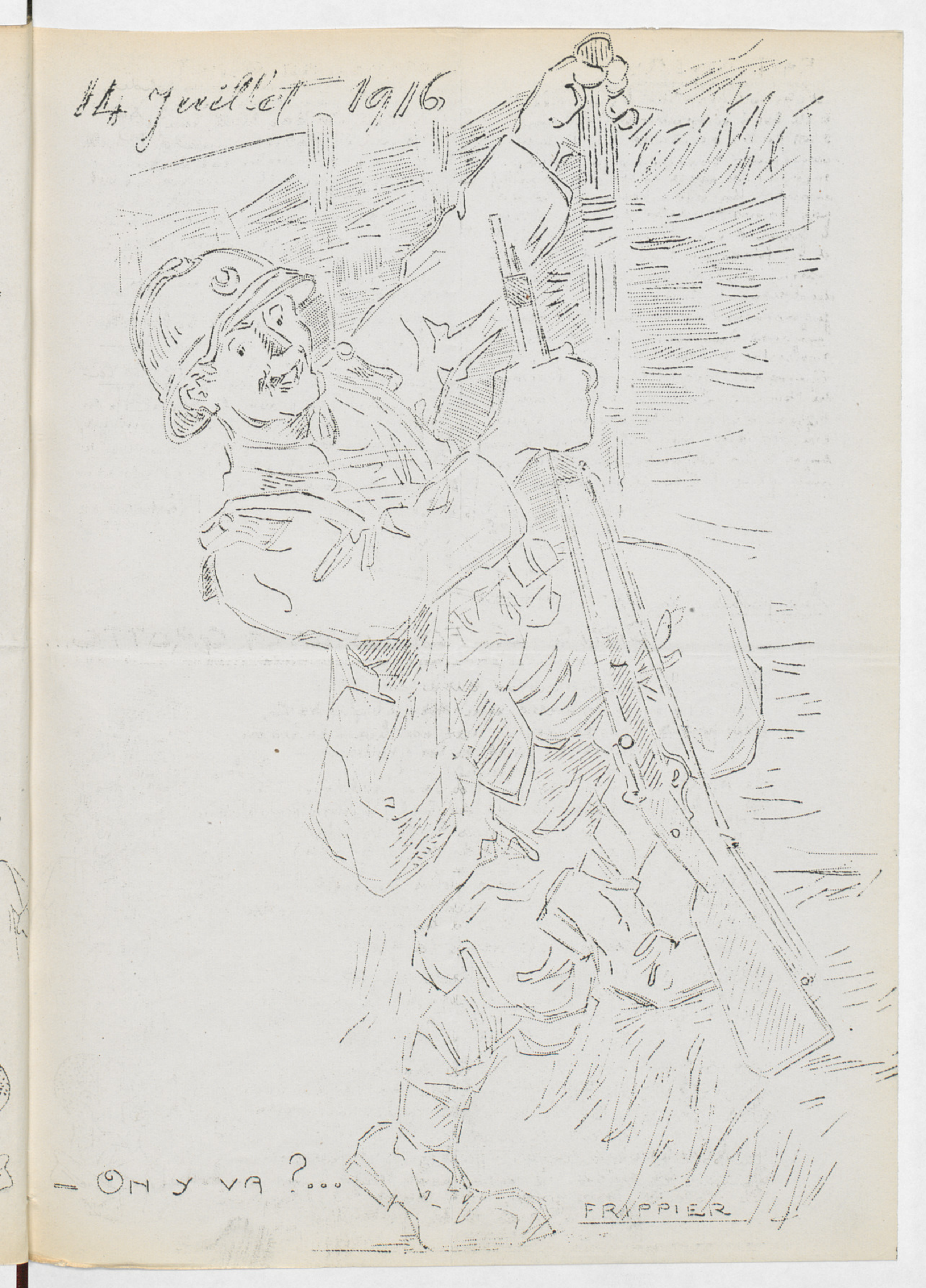
L. R.

BERCELISE AU BOCHE
Epigramme

"La France, a dit Guillaume, en cinq sec je l'assomme;
Je se rendre à merci, mon Kronprinz, somme la.
La France a répondu : « Tu nous paiera la somme
Pi tes forfaits, bandit. Toujours nous sommes là.
Traite tes estaffiers comme bêtes de somme,
Mais ne t'installe pas pour faire un sommeil là
Pour coucher à Verdun, faut passer par la somme !

Le Lanceur de Fusils.

Correspondance du Poilu


14 Juillet 1916
— On y va ?...
FRAPPIER